

Une biodynamie à la carte

Entre ésotérisme et agronomie, où situer la
biodynamie ?



Rémi Carencotte
Marguerite Dejean de La Bâtie
Samuel Djian
Vianney Fondeur

Max Fressonnet
Blandine Geisler
Antoine Leboeuf
Marius Moulle

Janvier 2024

Cette publication a été réalisée par des étudiants en troisième année du cycle ingénieur de Mines Paris PSL Research University. Il présente le travail réalisé dans le cours intitulé "Descriptions de controverse", qui a pour objectif d'introduire les étudiants à l'univers incertain de la recherche scientifique et technique et de les sensibiliser aux enjeux de la participation citoyenne.

Mines Paris décline toute responsabilité pour les erreurs et les imprécisions que peut contenir cet article. Vos réactions et commentaires sont bienvenus. Pour signaler une erreur, réagir à un contenu ou demander une modification, merci d'écrire à la responsable de l'enseignement : madeleine.akrich@mines-paristech.fr.

■ Introduction

“La biodynamie, c'est une valise dans laquelle il y a tout un fatras d'outils qu'on peut utiliser ou ne pas utiliser [...] La question de savoir si ça marche ou si ça ne marche pas, c'est à chacun de le voir. Mais s'il trouve que ça l'aide et que ça lui est utile, et si ça donne des bons résultats, c'est très bien. [...] C'est à la carte donc.”

Cette vision très imagée de la biodynamie, issue d'un entretien avec un vigneron bourguignon, représente parfaitement la pensée de nombreux agriculteurs quant à ce mode d'agriculture. Une définition pragmatique se traduisant par une absence de définition figée, qui tranche avec le traitement médiatique de la biodynamie. En effet, celle-ci est souvent présentée comme une théorie bien unifiée autour d'une gestion pseudo-scientifique de la vigne. Entre pratiques ésotériques et simples pratiques expérimentales des agriculteurs sur plusieurs générations, où donc situer la biodynamie ?

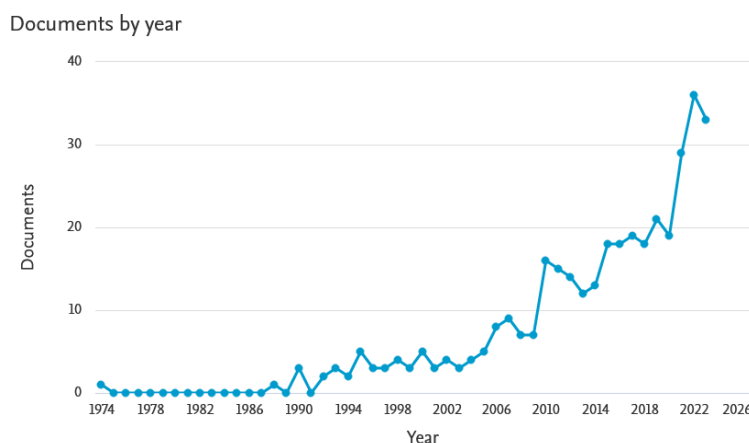
La naissance de la biodynamie est généralement datée de l'année 1924, lorsque le fondateur de la doctrine spirituelle de l'anthroposophie, Rudolf Steiner, décrit l'application de sa pensée à l'agriculture lors d'une série de conférences, regroupées dans le *Cours aux Agriculteurs*¹. Il ne faut attendre que quatre ans pour que Ehrenfried Pfeiffer, disciple de Steiner, ne donne substance à cette théorie et rende possible la pratique biodynamique réelle en mettant au point des techniques et théories applicables. Ainsi, la biodynamie repose sur 3 piliers fondamentaux qui sont : le travail avec les rythmes cosmologiques qu'ils soient lunaires, planétaires ou encore zodiacaux ; l'utilisation de préparations spécifiques aux propriétés agronomiques et spirituelles pour les plantes et le sol (les plus connues étant les préparations 500 et 501) ; et la conception de la ferme comme un ensemble, un organisme vivant et complet en considérant chaque élément (sol, plante et animal) comme un tout sensible.

Toutefois, l'émergence de la biodynamie est double : si elle est d'une part issue de l'anthroposophie, elle vient d'autre part des préoccupations des vignerons depuis le XX^{ème} siècle, notamment concernant l'impact de l'agriculture chimique sur les sols et les cultures, et la dénaturation du vin. Par exemple, le vin “nature”, dont l'histoire et la sociologie sont étroitement liées avec la biodynamie, naît en 1907, lorsque les vignerons du Languedoc se révoltent contre la commercialisation de vins dit “fabriqués”, souvent importés d'Algérie, qui étaient coupés à l'eau ou auxquels on ajoutait du sucre. À partir de ce moment, la viticulture nature, ainsi que la viticulture en biodynamie, seront de toutes les luttes contre la réification de la culture du sol et l'agriculture industrielle. Proche des préoccupations conservatrices des agraristes dans les années 1930, le milieu de la biodynamie se lie dans les années 1970 aux néo-ruraux, puis aux altermondialistes des années 1990. Enfin, au XXI^{ème} siècle, le gain de popularité de la biodynamie auprès des consommateurs conduit à une autonomisation du mouvement, qui peut avoir ses propres réseaux et institutions.

¹ Steiner R. (1924). Le cours aux agriculteurs

Depuis les années 2000, la biodynamie connaît un développement important et occupe une part de l'espace médiatique. Elle est souvent décriée dans les médias² et la communauté scientifique³ pour ses dérives sectaires ou encore son efficacité agronomique contestée. Les débats entre les acteurs peuvent être houleux et menaçants, comme nous le confient plusieurs intervenants lors de nos entretiens. Il suffit de prendre l'exemple de la vague de réaction sur Twitter en juillet 2021 sous le mot-dièse : *#LeMondeGate* ; lorsque le journal Le Monde avait envisagé une série d'articles sur Rudolf Steiner⁴.

Il est difficile de déterminer précisément le nombre de pratiquants de la biodynamie du fait de la décentralisation du mouvement. Mais, selon le nombre d'articles scientifiques publiés (voir courbe ci-dessous) et le nombre d'adhérents⁵ au label biodynamique Demeter (+20% de terres labellisées en 2022)⁶, la biodynamie semble en pleine ascension.



Nombres d'articles scientifiques publiés sur Scopus par an faisant mention des termes "biodynamic agriculture" ou "biodynamic farming", Scopus, Janvier 2023

Aujourd'hui, chaque agriculteur a sa propre perception de la biodynamie, et choisit "à la carte" comment il souhaite ou non la pratiquer. En découle une pratique, pour la plupart des vignerons, déconnectée de la substance philosophique de la biodynamie, remettant en question l'essence même de la biodynamie en tant que remise en cause de la science moderne. Dans le même temps, son succès et son approche originale ont créé le besoin de discuter de sa légitimité, et donc la nécessité d'une reprise en main médiatique et scientifique du sujet. Des études réalisées par les scientifiques aux dérives sectaires dénoncées par certains, le sujet de la biodynamie a ainsi été projeté bien au-delà de son origine expérimentale agricole. Mais quelle réalité garder ? Quelle est donc cette "carte" de pratiques biodynamiques sur laquelle agriculteurs, scientifiques et médias s'écharpent ?

² Jeannin M. (2022, 14, 04). La biodynamie : respect de la terre ou dérive sectaire ? GEO. [La biodynamie : respect de la terre ou dérive sectaire ? - Geo.fr](https://www.geo.fr/biodynamie-respect-de-la-terre-ou-dérive-sectaire)

³ Santoni, M., Ferretti, L., Migliorini, P. et al. (2022) A review of scientific research on biodynamic agriculture. *Org. Agr.* 12, 373–396. <https://doi.org/10.1007/s13165-022-00394-2>

⁴ Guémart L. (2021). *Série sur Steiner : Le monde sous le feu des critiques*. Arrêt sur images <https://www.arretsurimages.net/articles/serie-sur-steiner-le-monde-sous-le-feu-des-critiques-1-2> [Consulté le 2024-01-11]

⁵ 1 065 fermes dont 700 domaines viticoles en 2022

⁶ DEMETER. (2023). *Chiffres France et international*. <https://www.demeter.fr/chiffres-france-et-international/> [Consulté le 2024-01-11]

Poser toutes ces questions à différents acteurs a mis en lumière trois points de tension majeurs. Dans un premier temps, la question de la définition même de la carte : pour la préparer, il s'agit de trouver ce qui fonctionne ou pas - notamment à l'échelle de la vigne - et de faire des choix entre toutes les pratiques biodynamiques possibles sur des critères scientifiques mais aussi agronomiques ou sociaux. Ensuite vient l'écriture de la carte, c'est-à-dire sa mise concrète sur le papier, par les organismes labellisateurs. Et ce cadrage d'une pratique originellement libre fait débat. Enfin, nous verrons qu'il existe un paradoxe entre une biodynamie ouverte, prônée par tous et représentée justement par cette carte, et la dénonciation de certaines pratiques par ces mêmes acteurs. Cette tension amène à délimiter des frontières à la biodynamie, à fermer la carte.

■ Avant-propos technique

Comme énoncé précédemment dans l'introduction, la biodynamie repose sur trois piliers fondamentaux que sont la conception de la ferme comme un tout, l'utilisation des préparations biodynamiques, l'étude et le respect des rythmes cosmiques.

Tout d'abord, la ferme comme organisme vivant : Rudolf Steiner en parle en ces mots dans son *Cours aux agriculteurs* : "une individualité centrée en elle-même", où chaque organe, que sont le sol, l'agriculteur, les animaux, le microbiote, mais aussi les mares, les haies ou les prairies, etc. ont un rôle à jouer, pour une plus grande stabilité et productivité.

Les pratiques biodynamiques quant à elles consistent principalement en huit préparations, numérotées de 500 à 507. Les préparations 500 et 501, les plus importantes, sont à pulvériser dans la vigne et les six autres (à partir de camomille, achillée, ortie, écorce de chêne, pissenlit et valériane) doivent être mélangées au compost. Les préparations 500 et 501 sont des préparations respectivement à base de bouse séchée et de quartz broyé très fin, enterrées plusieurs mois dans une corne de vache puis diluées dans l'eau (100 grammes pour 35 litres d'eau, pour 100 hectares, soit une dose homéopathique) par dynamisation* et pulvérisées sur la vigne. Des décoctions à base de plantes (prêles, ortie, saule, absinthe, fougères, achillée millefeuille,) sont également conseillées à différents moments de l'année pour la pulvérisation, après dynamisation.

En plus de la nature des préparations, la période de leur application est très importante en biodynamie. Elle est déterminée par les phases de la lune et l'alignement de certaines planètes, séparant le calendrier en jours "fleur", "fruit",

“feuille”, “racine” et “nœud lunaire”. Les dates des vendanges et mise en bouteille obéissent également à ces lois. Cependant, l'utilisation des cycles lunaires n'est pas une spécificité de la biodynamie mais était déjà courante en agriculture.

**La dynamisation est une méthode de mélange visant à reproduire le mécanisme d'oxygénation des rivières, avec des vortex chaotiques.*



Application de la préparation 500 dite “bouse de corne” par enfouissement



Application de la préparation 501 dite “silice de corne” par pulvérisation

■ Préparer la carte

Pour déterminer les pratiques que les paysans en biodynamie vont appliquer, il faut déterminer une méthode permettant de vérifier la potentielle utilité et cohérence de ces pratiques. En filant la métaphore de la “carte de restaurant”, cela équivaldrait à vérifier quels sont les ingrédients et outils présents en cuisine. Cette étape est indispensable pour proposer un menu, et elle l’est également pour construire une pratique agronomique cohérente qui a l’ambition de proposer une alternative à l’agriculture conventionnelle.

Il s’agit avant tout d’établir les effets des pratiques que la biodynamie peut proposer. Ces effets concernent la qualité du sol, de la vigne mais aussi la relation du paysan avec sa ferme. De plus, garder la cohérence avec la philosophie de Steiner peut être un élément de la construction de ces outils.

■ Chercher la qualité *pour la vigne*

Un point d’entrée logique dans la discussion sur la biodynamie est l’intérêt matériel qu’elle présente ou non en terme agronomique, c’est-à-dire l’impact d’une pratique biodynamique sur le rendement, la qualité des sols ou encore la qualité des produits et de la vigne. Si les oppositions au sujet de la biodynamie entre les défenseurs et les détracteurs sont si intenses, c’est en partie parce que l’interprétation des résultats des études agronomiques n’est pas unanime. Le fait que l’étude des pratiques spécifiques à la biodynamie (comme l’utilisation des préparations enterrées dans une corne de vache) ne montre pas d’amélioration chiffrées de la qualité du vin⁷ conduit la presse à associer la biodynamie à une pseudo-science⁸ qui n’est pas légitime. Pourtant, certaines mesures de qualité du sol montrent une meilleure qualité chez les paysans en biodynamie : une revue de littérature de 2022⁹ montre un meilleur impact environnemental en biodynamie qu’en agriculture conventionnelle, tandis qu’une autre étude la même année montre que même l’application d’une seule préparation biodynamique améliore la qualité du sol. Cela peut constituer une incitation à considérer que cette pratique est fondée.

Au sens strict de la méthode scientifique, ces résultats semblent insuffisants pour prouver le bien-fondé de la biodynamie, d’autant plus que la différence avec l’agriculture biologique n’est pas démontrée¹⁰, mais du point de vue du paysan comme de celui du consommateur, ces résultats peuvent être une raison de continuer de produire ou d’acheter en biodynamie. Anne¹¹, membre du label Biodyvin, nous disait ainsi qu’ “on ne trouve pas d’étude qui corrobore pourquoi ça marche, mais ce qu’on sait c’est que ça marche”.

⁷ Rigolot C, Quantin M. (2023, 17, 01). *Effects of biodynamic preparations 500 and 501 on vine and berry physiology, pedology and the soil microbiome*. OENO One. Vo 57
<https://doi.org/10.20870/oeno-one.2023.57.1.7218>

⁸ Mathiot C. (2019, 09, 16). L’agriculture biodynamique est-elle une pseudo-science ? – Libération

⁹ Santoni, M., Ferretti, L., Migliorini, P. et al. (2022) A review of scientific research on biodynamic agriculture. *Org. Agr.* 12, 373–396. <https://doi.org/10.1007/s13165-022-00394-2>

¹⁰ Rigolot C, Quantin M. (2023, 17, 01). *Effects of biodynamic preparations 500 and 501 on vine and berry physiology, pedology and the soil microbiome*. OENO One. Vo 57
<https://doi.org/10.20870/oeno-one.2023.57.1.7218>

¹¹ Tous les prénoms des gens avec qui nous nous sommes entretenus sont pseudonymisés pour garder leur anonymat.

Louise, viticultrice en Pouilly Fumé récemment passée en biodynamie, explique ce manque d'études concluantes et de preuves scientifiques entre autres par une *"réticence de la part des viticulteurs qui utilisent la biodynamie pour avoir des données précises"*. Elle estime que, de crainte que les résultats ne soient pas favorables à la biodynamie, ceux-ci freinent les études scientifiques sur le sujet. Cependant, cela ne vient pas du fait qu'ils ne croient pas à l'agriculture qu'ils pratiquent mais bien des méthodes scientifiques utilisées pour les études. Elle explique :

"je suis persuadée que les analyses que l'on fait ne sont pas adaptées à ce que peut être la biodynamie. Il y a peut-être d'autres analyses qu'on pourrait faire pour mesurer différemment l'état de la végétation et voir comment ça se passe."

Si les analyses mesurent des taux dans le sol et les plantes, elles ne prennent pas en compte des phénomènes plus difficiles à mesurer et moins compris comme les interactions entre les végétaux ou l'augmentation de la résilience. La méthodologie mise en œuvre pour mener ces études serait donc lacunaire car de précieuses informations concernant la vitalité des plantes pourraient être perdues.

Cette préoccupation est fondamentale dans la biodynamie, car la recherche de phénomènes non mesurables est au cœur de la doctrine du *Cours aux agriculteurs* de 1924. Ainsi, Thomas, chercheur en agronomie et membre de Biodynamie Recherche - association ayant pour but de promouvoir le respect et la protection de l'environnement par l'agriculture biodynamique - qui cherche à dépasser les limites de la méthode scientifique traditionnelle, nous indique que *"Steiner parlait d'autres types de forces qui ne sont pas actuellement accessibles par les instruments de mesure"*. Inspirée par la science ébauchée par Goethe, une autre méthode scientifique vise à dépasser les limites de la science moderne, en particulier pour comprendre ce qui échappe à la quantification et aux explications causales. Bien que cette approche repose sur l'observation des phénomènes sans toujours chercher à les expliquer, elle prétend s'inscrire dans la démarche scientifique. Thomas nous informe par exemple que *"la reproductibilité, c'est un critère essentiel"*. Malgré tout, cette approche alternative aux sciences modernes nourrit les procès en irrationalité et en ésotérisme de la biodynamie.

Cette approche goethéenne ne se cantonne pas aux chercheurs en agronomie : certains vignerons que nous avons rencontrés pratiquent également la biodynamie en se fondant avant tout sur leurs observations. Louise, par exemple, disait :

"Sur les mises en bouteille, en biodynamie il faut choisir des dates en fonction de la lune. On a fait des tests de mise en bouteille à cheval sur une date correcte et incorrecte et on n'a pas vu tellement de différence, voire pas du tout. On a gardé les bouteilles, peut-être que sur le vieillissement il y aura un impact."



Exemple de Dynamiseur, servant à dynamiser les préparations pour améliorer leur efficacité (brassage des substances avec de l'eau pour en diffuser les effets)

■ Chercher la qualité *pour l'agriculteur*

Au-delà des questionnements sur l'efficacité de la biodynamie d'un point de vue agronomique, cette pratique représente une nouvelle approche de l'activité agricole d'un point de vue social. En effet, comme expliqué auparavant, il est important de rappeler que le mouvement biodynamique est apparu dans un climat de contestation du modèle scientifique quantitatif et cartésien supportant l'agriculture conventionnelle durant le XXe siècle¹². En ce sens, Thomas explique qu'il est *"toujours intéressant de recontextualiser l'anthroposophie et bien sûr la biodynamie dans un courant de contestation, ou en tout cas d'alternative"*. Les sciences dures ont permis le développement massif de l'agriculture conventionnelle via la mécanisation, les intrants chimiques ou encore les OGM.

C'est pourquoi la biodynamie, avant même l'agriculture biologique, a proposé une alternative aux agriculteurs permettant de leur réattribuer une place centrale et un savoir-faire propre. Pour Arnould, un chercheur en agronomie à l'INRAE convaincu de l'intérêt social de la biodynamie, il y a dans cette approche :

"une idée de dire que le développement agricole, ça peut pas être des chercheurs qui inventent des innovations et qui les transfèrent de façon descendante, avec des agriculteurs qui ont plus qu'à appliquer les choses. Donc la biodynamie, la philosophie derrière, c'était très vite, ils ont eu l'intuition géniale, à mon avis, incontestablement, de dire maintenant les agriculteurs, eux aussi sont des innovateurs, des inventeurs, et l'agriculteur dans sa ferme, lui-même, il a de l'inventivité, de la créativité."

L'agriculteur en tant qu'être humain, et sa ferme en tant qu'ensemble d'êtres vivants, constituent ainsi un tout dans la pratique biodynamique¹³. Philippe, vigneron engagé représentant l'une des personnalités phares de la biodynamie en France nous a expliqué que *"ce qu'on appelle spiritualité, c'est finalement être bien dans sa peau, en lien avec soi-même, être plus en résonance avec ce qu'on fait, c'est s'endormir en étant content de sa journée même si elle a été*

¹² Majerus S. (2022). *Cosmological tensions, Biodynamic agriculture's anthropocentrism and its contestation*. Religious Environmental activism. p 49-68. [Cosmological Tensions | 4 | Biodynamic Agriculture's Anthropocentrism \(taylorfrancis.com\)](https://doi.org/10.1080/17502688.2022.2111111)

¹³ Rigolot C, Quantin M. (2023, 17, 01). *Effects of biodynamic preparations 500 and 501 on vine and berry physiology, pedology and the soil microbiome*. OENO One. Vo 57 <https://doi.org/10.20870/oeno-one.2023.57.1.7218>

«dure, c'est toujours être piloté par une philosophie qui vous tient aux tripes». André, conseiller en viticulture biologique et biodynamique et détracteur de la biodynamie à tout prix, résume bien cette idée : *«La biodynamie à la carte pourquoi pas ? Parce que comme la biodynamie regroupe tout un ensemble, en fait être en biodynamie c'est une façon d'être.»*

Par ailleurs, en opposition à la science traditionnelle, l'agriculture biodynamique repose historiquement sur une démarche phénoménologique ; c'est-à-dire que les biodynamistes se servent de leur expérience propre ou encore de leurs perceptions pour en déduire des bonnes pratiques. Ces perceptions subjectives leur permettent d'être le propre acteur de leurs expérimentations, de leur science. Toujours selon Thomas, *«[La biodynamie] va dans le sens de l'émancipation, de l'autonomie des paysans, des praticiens. Je peux être moi-même un expert, avec un peu de rigueur, avec un sens du vivant, de ses qualités, de ses propriétés.»*. L'agriculteur est donc le grand maître de son activité. Pour Philippe, agriculteur très renommé dans le milieu de la biodynamie :

«l'agriculture doit redevenir un art. Et c'est quoi cet art ? C'est l'art de saisir les quatre états de matière dans votre lieu, donc la climatologie, les saisons, comment l'hiver s'exprime, quelle est la plante que vous mettez, qu'est-ce que c'est que la vigne.»

Et la biodynamie est un moyen de lui rendre ses lettres de noblesse, tout en ressuscitant les appellations malmenées par les manipulations oenologiques à base de levures dont l'objectif est de créer artificiellement un goût prédéfini. En utilisant uniquement la climatologie, l'ensoleillement, le sol, la plante choisie, la biodynamie permet au vin d'être l'expression originale et artistique d'un lieu, rompant avec les vins artificiels créés par les oenologues. Cette nouvelle manière de faire de la science, par des perceptions spirituelles et subjectives, provient de l'inspiration goethéenne des écrits de Steiner, mode de science alternatif évoqué précédemment et aujourd'hui très controversé au sein de la communauté scientifique.

Dès lors, la biodynamie ne se limite pas seulement à son aspect agronomique mais elle possède aussi une dimension sociale en rupture avec l'agriculture conventionnelle. L'agriculteur se retrouve au centre de sa pratique, il expérimente, perçoit et conclut de lui-même même si des labels s'installent dans le domaine et tentent d'y poser un cadre. Mais, la biodynamie est synonyme d'émancipation et de retour à la nature pour bon nombre de praticiens.

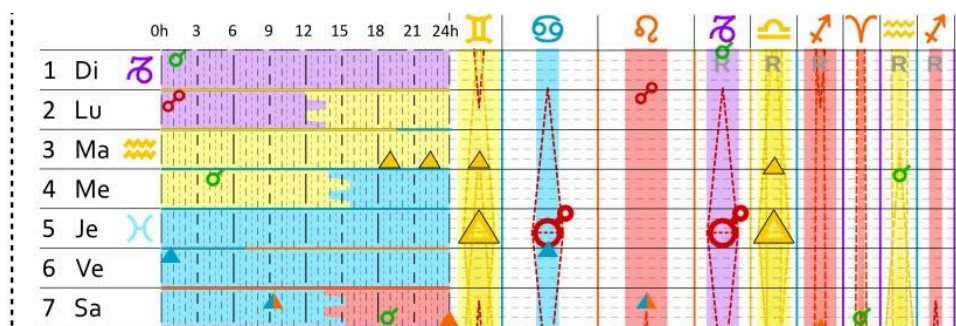
■ Faut-il inclure l'ésotérisme dans les pratiques biodynamiques ?

Le rapport à l'anthroposophie et à Rudolf Steiner est aussi révélateur de l'aspect "à la carte" de la biodynamie. Alors qu'il s'agit de la pensée à l'origine du mouvement, cet aspect est ignoré voire honni par certains alors que d'autres y voient le cœur de la biodynamie. André annonce d'emblée qu'*«il n'y a aucunement besoin d'être anthroposophe pour faire de la biodynamie»*. La viticultrice Louise, qui amorce son passage en biodynamie, abonde dans ce sens. Si les pratiques biodynamiques sont mises en place petit à petit dans son domaine, elle admet n'être *«pas branchée là-dessus»*. Seul l'intérêt que peuvent avoir les pratiques pour ses vignes l'ont amenée à la biodynamie : *«ce qui m'intéresse, c'est d'être très pragmatique et l'ésotérisme de Rudolf Steiner, je n'en tiens pas trop compte.»*. A l'ésotérisme de l'anthroposophie s'oppose une vision indépendante, pragmatique, et ouverte, ancrée dans un quotidien de viticulteurs de la biodynamie. Une vision "à la carte", donc.

Pour d'autres, comme Arnould, l'aspect philosophique est la base de la biodynamie et a une grande importance dans l'idée que c'est l'agriculteur qui choisit de l'appliquer selon ce qu'il pense être le meilleur pour sa ferme :

"il y a des choses très intéressantes dans le système philosophique [de la biodynamie], il y a un rapport à la connaissance qui est vraiment très précurseur. Donc notamment la question sur les rythmes cosmiques [...] c'est des trucs qui nous dépassent, qu'on ne comprend pas. Mais justement, alors si on le repositionne dans cette perspective-là, [...] c'est l'agriculteur dans sa ferme qui, avec sa propre autonomie, va déterminer si ça l'intéresse ou pas. Et donc là-dessus, [...] tout ce qui est dans la biodynamie peut être intéressant, si l'agriculteur qui est maître de ces décisions décide que c'est le cas."

Cependant, cette vision n'est pas partagée par tous et la place de l'anthroposophie dans la biodynamie déchaîne également des passions. Dominique, producteur d'un grand cru bourguignon, refuse catégoriquement d'appliquer les principes de la biodynamie à cause du personnage de Steiner et de sa philosophie qu'il estime très dangereuse. En effet, Steiner indique avoir reçu ces pratiques comme des intuitions tout comme sa philosophie. Cependant, celle-ci qui prétend révéler l'ordre cosmologique est occulte et comporte par exemple une théorie des races selon laquelle les humains se réincarnent dans des races différentes selon leurs mérites. Cette source ésotérique discrédite totalement aux yeux de viticulteurs dont Dominique les pratiques biodynamiques et rend même inacceptable pour lui de les appliquer. Il affirme même que *"même si on prouvait que ça marchait, je n'irai pas suivre les recettes de Steiner"*, car accepter ses enseignements en agriculture reviendrait à accepter la raison pour laquelle il les donne et donc sa philosophie.



Extrait d'un calendrier biodynamique prenant en compte les cycles lunaires, planétaires et zodiacaux pour rythmer les pratiques de l'agriculture biodynamique

Laissons la parole à Philippe, partageant ce point de vue sur l'importance de l'anthroposophie mais fervent biodynamiste : *"La personne qui ne veut pas comprendre Steiner, c'est son droit. La personne qui veut appliquer la biodynamie sans Steiner, c'est son droit. [...] Ce qui compte, c'est qu'il comprenne les êtres élémentaires. Sans êtres élémentaires, il n'y a pas de vie sur terre."* Il s'agit de comprendre à leur sujet *"pourquoi il y en a un qui va sur les racines, un autre sur les feuilles, le troisième sur la floraison avec les forces de lumière, le quatrième avec la fructification, et comment les courtiser"*. Le viticulteur est comparé par Philippe à un chef d'orchestre qui doit faire jouer ensemble les préparations et les êtres élémentaires. Un être élémentaire correspond à chaque aspect de la vigne et en parallèle à une des quatre éléments.

“L’être élémentaire des racines, c’est le gnome (tout le monde les voyait en Bretagne il y a deux siècles, cette clairvoyance existait encore et vous avez une clairvoyance qui revient, [...] c’est un retour à une force réelle). Après, les êtres élémentaires de l’eau, c’est la sève, ce sont les ondines (on en parle dans toute la littérature ancienne). Après, vous avez les sylphes, c’est tout le monde de la lumière, en viticulture c’est très important que cette fleur soit aussi accueillante que possible, cette fleur va devenir un raisin ! Et au-dessus, après, vous avez la salamandre, la chaleur, c’est la fructification.”

A la question de savoir s’il est possible, comme certains viticulteurs le font, de pratiquer la biodynamie sans croire aux êtres élémentaires, Philippe nuance légèrement son propos : *“Vous n’êtes pas obligé de parler aux êtres élémentaires en faisant la biodynamie mais vous vous rendez compte avec le temps que si vous vous adressez directement à eux par une compréhension plus profonde que vous avez générée en eux, c’est plus efficace”.*

Ainsi, nous assistons à un phénomène particulier : la biodynamie semble, pour beaucoup, avoir été totalement décorrélée de son origine. Les pratiques biodynamiques sont rarement appliquées pour leur signification ésotérique originelle, en particulier pour attirer les forces de la nature. Mais elles sont plutôt employées pour leur apport direct aux vignes et aux sols, à travers l’usage de préparations, et pour le rapprochement à la nature qu’elle inspire.

■ Ecrire la carte

Autres acteurs majeurs en pleine croissance de la biodynamie, les organismes labellisateurs ont la mission de fixer les règles et les objectifs de la biodynamie dans un cahier des charges. Il s'agit en un sens d'"écrire la carte" de la biodynamie, de choisir parmi les différentes options possibles, celles qui seront incluses ou non dans la "carte". Certains acteurs leur reprochent cependant le cadre technique de tels labels qui enferment les agriculteurs, alors que la biodynamie leur promettait de retrouver leur autonomie : comment pratiquer une biodynamie à la carte quand, pour pouvoir vendre un produit biodynamique il faut satisfaire les critères imposés par un label ? Comment également définir ces critères sans prendre en compte l'aspect philosophique et spirituel des pratiques biodynamiques ?

■ Les labels : mettre la carte sur papier

Aujourd'hui, le label le plus répandu en biodynamie est Demeter, tandis que Biodyvin s'occupe plus particulièrement de la viticulture. Demeter est une association internationale créée dans les années 1920, regroupant 65 pays et certifiant près de 9000 fermes et entreprises - qui représentent 255 000 hectares - dans le monde, dont environ un millier -25 000 hectares - en France. Biodyvin de son côté est un syndicat de vignerons créé en 1995, qui regroupe 216 domaines viticoles principalement en France, mais également en Europe. Chaque année, ces deux labels mandatent des organismes externes afin d'auditer les fermes demandant à être certifiées. Si les fermes remplissent les critères du cahier des charges, elles reçoivent la certification. Au-delà de la différence de spécialisation entre ces deux labels, et bien que Demeter certifie également la viticulture, la principale différence entre ces deux labels réside dans la certification de la qualité des produits finaux, effectuée par Biodyvin mais pas par Demeter - c'est-à-dire que toutes les fermes peuvent être certifiées Demeter, quelle que soit la qualité de leurs produits, mais que tous les viticulteurs ne peuvent pas être certifiés Biodyvin. Cette différence explique d'ailleurs qu'il n'y ait pas particulièrement de concurrence entre les deux labels. Certains domaines cumulent les deux.

Comme le précise Mélanie, cadre chez Demeter France, *"il n'y a pas de définition officielle de la biodynamie"* ; c'est pourquoi ces organismes peuvent fixer leurs propres règles, via un cahier des charges plus ou moins contraignant. Mélanie précise ce cahier des charges : les *"piliers [de la certification Demeter] sont le soin du sol, le soin de la plante, du végétal, le bien-être animal ou plutôt le respect de l'animal, et aussi des principes de responsabilité sociale et sociétale"*, alors que *"les rythmes cosmiques ne sont pas exigés" car "ce n'est pas du tout la priorité en agriculture"*. Elle résume plus tard dans l'entretien cette vision des choses : *"Pour nous la biodynamie ce n'est certainement pas que les préparations biodynamiques. C'est avant tout une bonne pratique agronomique"*. Ces mots font écho au discours d'Anne, de Biodyvin, qui affirme que la biodynamie consiste avant tout à :

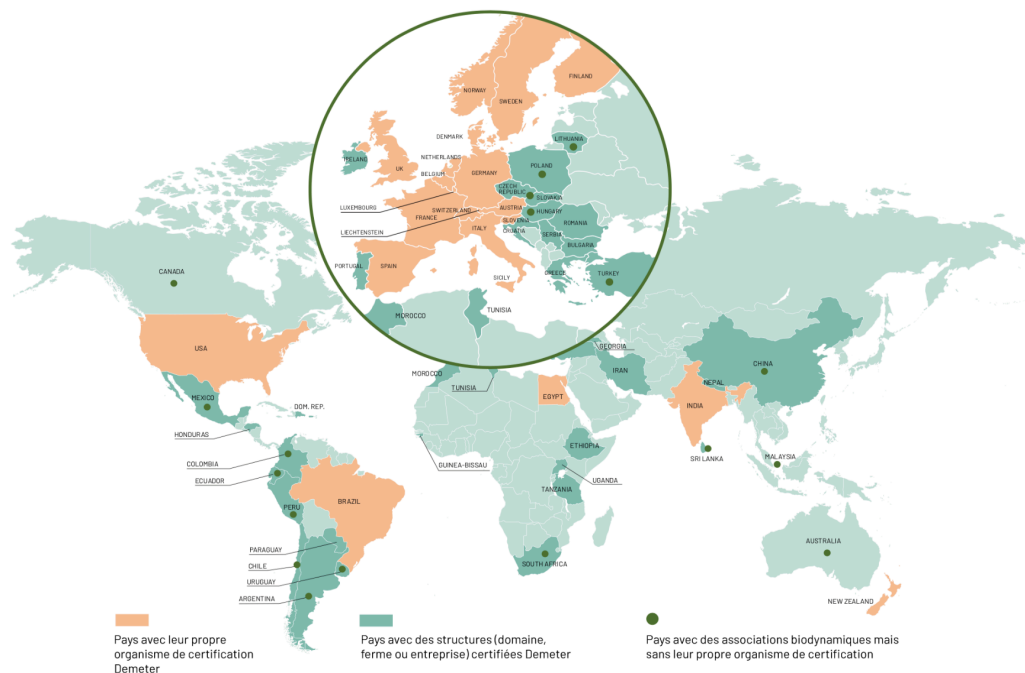
"mettre le moins d'intrant possible à la vigne et à la plante. L'idée est d'utiliser le moins d'intrant possible et garder sa vigne et son sol le plus vivant possible. Et je pense que c'est la motivation première des membres [Biodyvin]."

La bonne pratique agronomique semble donc être le ce qui anime les labels, pour qui l'objectif est de retrouver de la vie dans les sols et de réunir des agriculteurs et des viticulteurs autour d'une pratique commune, en constante évolution puisque *"le cahier des charges Demeter se construit constamment par les agriculteurs qui sont certifiés"*. On est dans une logique d'observation, de constatation, et d'évolution des pratiques sur une logique similaire à celle des agriculteurs biodynamiques.

Les labels se présentent donc comme un soutien pour les agriculteurs biodynamiques, et comme le moyen de pérenniser et ainsi faire vivre une activité risquée. Arnould partage d'ailleurs ce point de vue :

"ils essaient de survivre dans un monde qui est très hostile. Donc ça fait 100 ans que la biodynamie existe. Pour résister par rapport à cette grosse lame de modernisation qu'il y a eu, ils ont dû s'organiser, ils ont dû faire des compromis. Et typiquement, le cahier des charges, là aussi, c'est quand même une innovation. Avant le label bio, il y a eu ce label Déméter qui est très ancien, et qui en soi est une créativité aussi. Ils ont inventé ces systèmes pour "survivre". Parce que effectivement, la biodynamie et les rendements qui sont à court terme, bien sûr, c'est moins élevé que si on met des fertilisants. Et pour s'en sortir, il faut que les consommateurs puissent reconnaître ça, apporter une valeur ajoutée. Donc, de ce point de vue, le label, ça a été une façon d'innovation qui a son intérêt."

Cependant, il rappelle une limite des labels dans la biodynamie, dont le rôle de créer des règles s'oppose directement à la "carte" et la liberté des agriculteurs. Pour lui, si les labels sont nécessaires, ils *"tourmentent beaucoup de biodynamistes qui doivent faire des compromis entre le cahier des charges et la liberté normalement."*



Carte du monde représentant les implantations de Demeter à l'international

■ Un choix de menu que tout le monde n'approuve pas

D'autres acteurs sont plus sceptiques face aux labels, leur reprochant notamment ce cadre technique dans lequel ils enferment les agriculteurs à travers des cahiers des charges qui restent précis et quantifiés. Louise, qui affirme que passer en biodynamie a simplifié l'explication de ses pratiques aux consommateurs, *"ne veut pas être labellisée Demeter parce qu'elle ne fait pas tout. On est biodynamique sur la vigne, on ne l'est pas à la cave"*, dit-elle. Elle respecte donc les pratiques biodynamiques lors de la culture de la vigne, mais pas lors de la fabrication du vin ou de la mise en bouteille, activités également encadrées par les labels. Philippe, vigneron de profession, a également confié donner sa priorité aux appellations d'origine contrôlée (AOC), qui permettent selon lui de réellement s'assurer que le vin est l'expression du lieu où il a été produit. Il ne fait pas confiance aux labels, car :

"c'est difficile de certifier la biodynamie. On peut certifier qu'il n'y a pas eu d'intrants, oui, ça s'appelle l'agriculture biologique. [...] Le bio va juste vous garantir le fait qu'il n'y a pas d'intrants mais on n'a pas recréé le lien au monde solaire, au monde stellaire".

De fait, la prise en compte des rythmes solaires et planétaires n'est pas une condition bloquante à l'accès aux labels Demeter et Biodyvin. Selon lui, le contrôle en biodynamie est nécessaire, comme en bio d'ailleurs, mais il est bien plus subtil et difficile à réaliser, et *"les personnes de Demeter chargées de synthétiser tout ça sur l'ordinateur passent parfois à côté des réalités"*. Enfin, il juge qu'au-delà d'une certification sur le mode de production, il faudrait également certifier la qualité de cette production, notamment en viticulture pour *"être plus crédible vis-à-vis des sommeliers, vis-à-vis des cavistes"*. Ce point de vue selon lequel les vins - en biodynamie comme ailleurs - sont de qualité très inégale est d'ailleurs partagé par Anne et le label Biodyvin, qui incluent la dégustation dans le mode d'obtention du label, pour avoir *"ce qui se fait de mieux dans chaque région en termes de qualité de vin"* et *"pour que le groupe [Biodyvin] soit aussi un gage de qualité"*. Contrairement à Déméter, qui vérifie simplement les pratiques biodynamiques, Biodyvin n'accorde son label qu'en cas de qualité du produit.

Au-delà d'une certaine méfiance de certains acteurs, d'autres sont ouvertement critiques vis-à-vis des labels. Alban, des Caves du Louvres, avance que *"Le label fait partie de la force de frappe de l'anthroposophie en attirant et en aimantant de nouveaux publics et des financements"*. Demeter et Biodyvin s'en défendent : Mélanie affirme qu'il n'y a qu'en France où la biodynamie est si décriée pour son lien avec l'anthroposophie, peut-être parce que *"les vignerons communiquent beaucoup sur l'aspect rythme lunaire et planétaire"* ; Anne, de son côté, *"ne sait pas sur quoi on peut s'appuyer pour avancer ces propos [de dérives sectaires]"*. André, conseiller en viticulture bio et biodynamique, quant à lui, parle de Déméter comme d' *"un groupe privé qui veut mettre le grappin sur l'ensemble de la biodynamie"* alors qu'au niveau des labels, l'objectif est de se regrouper pour pouvoir *"échanger, apprendre sur les pratiques de chacun"*. Il y a donc un décalage conséquent entre les discours de chacun des acteurs, entre la volonté affichée des labels de rassembler tout en laissant les viticulteurs libres d'aller plus loin que leur cahier des charges s'ils le souhaitent, et la manière dont ils sont perçus par certains acteurs, qui souhaitent rester libres de leurs choix, ou qui les jugent opportunistes, voire dangereux en attirant le public vers une philosophie décriée.

■ Fermer la carte : une vision plus restreinte de la biodynamie

Nous avons donc vu jusqu'ici que de nombreux acteurs soutiennent une biodynamie ouverte : ce serait finalement un moyen pour l'agriculteur d'être libre et maître de sa ferme, et de choisir ce qu'il pense être bénéfique dans la grande carte de la biodynamie écrite par les labels. Ces mêmes labels, même s'ils soulignent une nécessité réelle de créer un cadre pour la biodynamie, semblent déjà contraindre les agriculteurs à faire des compromis. Mais nous avons également remarqué en rencontrant différents acteurs que chacun juge certaines pratiques inacceptables et posent le besoin de plus fermer la biodynamie, et ce même s'ils soutiennent et militent pour une biodynamie ouverte. Ce paradoxe entre biodynamie ouverte et fermée est très intéressant quand on repense à cette "carte" que nous décrivons depuis le début de cet article.

■ Des pratiques parfois jugées sectaires

Bien qu'il existe différentes façons de pratiquer la biodynamie - décrites notamment dans la partie "Faut-il inclure l'ésotérisme dans les pratiques biodynamiques ?" de cet article, où l'on a vu qu'il revient à chaque agriculteur de choisir son niveau d'implication - cette pratique reste indissociable de certaines croyances mystiques. Ainsi, les préparations homéopathiques à base de cornes de vache remplies de bouse et enfouies au pied des vignes, n'ont d'autre but que d'attirer les êtres élémentaires, dont nous avons décrit les principales caractéristiques lorsque nous avons introduit l'aspect ésotérique de la biodynamie, issu de ses liens avec l'anthroposophie.

Plusieurs des interlocuteurs contactés ont ainsi confirmé cette réalité, notamment Philippe, dont nous avons exposé le point de vue sur l'importance des êtres élémentaires, mais aussi Pierre-Louis, qui a mené son enquête sur la biodynamie et tous les ressorts de cette pratique. Il a rédigé à l'issue une BD en trois tomes qui détaille ce qu'il a découvert. Ses recherches ont profondément influencé sa vision de la biodynamie. D'un a priori positif sur une pratique qu'il n'envisageait qu'à travers le prisme écologique, il a basculé vers une vision plus pessimiste. Ainsi raconte-t-il : *"au fur et à mesure que nous creusions le sujet, nous apparaissaient des couches successives d'occultisme."* Bien loin de ce qu'en sait le grand public, *"la biodynamie prétend être une agriculture alternative alors qu'elle est en réalité une magie blanche qui cherche à attirer les êtres élémentaires."* Selon lui ces éléments mystiques en lien avec la doctrine anthroposophique sont à la base des dérives sectaires qu'on observe aujourd'hui. *"la biodynamie promeut de façon perverse l'anthroposophie et trompe le consommateur"*. Il insiste sur les liens indéfectibles qui unissent la pratique agricole de la biodynamie à cette philosophie controversée du point de vue de ses origines mais également de son contenu.

Les écoles Steiner représentent le cœur du problème car elles touchent à la question de l'éducation des enfants et posent le problème d'un potentiel endoctrinement, principal levier d'une dérive sectaire. Pierre-Louis considère que *"les écoles Steiner sont des écoles confessionnelles qui s'en cachent"*. La question des écoles est indissociable de la biodynamie car celles-ci appartiennent au réseau anthroposophique financé notamment par l'agriculture

biodynamique. Au sein de ces écoles, on promeut une éducation laissant une grande part de liberté à l'enfant car ceux-ci doivent librement exprimer leurs penchants naturels pour qu'il puisse être décidé si la forme qu'ils prendront au moment de la réincarnation sera supérieure ou inférieure à leur forme humaine actuelle. Laisser ainsi le champ libre aux enfants ouvre la porte à des cas de harcèlement ou de violences parfois sexuelles, certains ayant été signalés notamment dans une école de l'Est de la France. Comme nous l'a expliqué Pierre-Louis, ces écoles ancrent profondément leur pédagogie dans l'anthroposophie.

Pour la MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), il est également impossible de dissocier la biodynamie de ses origines anthroposophiques et de son caractère ésotérique assumé. Les observations de la MIVILUDES, rapportées par Nathalie avec qui nous avons pu nous entretenir, soutiennent que *"la biodynamie est qu'on le veuille ou non une porte d'entrée considérable à l'anthroposophie. Les anthroposophes cherchent des "élus " qui vont changer le monde, et la biodynamie est un moyen de diffusion."* Les idées ésotériques (utilisation des signes du zodiaque, champ lexical de la spiritualité et de la transcendance etc.) de Rudolf Steiner ont empreint et même dépassé des pratiques purement agricoles. La MIVILUDES note par ailleurs que *"le champ lexical ésotérique est présent partout chez les organismes spécialisés (Déméter, Weleda...), jusqu'à l'absence d'angle droit dans leur typographie !"* La biodynamie reste malgré tout un véhicule actif de diffusion des idées anthroposophiques, et le financement sélectif par des organismes comme la Nouvelle Économie Fraternelle, coopérative de finance solidaire, montre cette insertion dans un réseau idéologique plus large qu'on le pense, allant dans le sens d'un enracinement dans l'anthroposophie.

Un organisme étatique comme la MIVILUDES n'a pas de pouvoir d'enquête mais a pour rôle de recueillir les témoignages et signalements sectaires qui lui sont communiqués. Dès lors qu'un cas dangereux est avéré, le risque sectaire est considéré présent et le sujet important. Dans le cas de la biodynamie, cet organisme a relevé plusieurs dizaines de signalements en quelques années, et certains cas concrets exposent les risques inhérents à la biodynamie et son lien avec l'anthroposophie. Selon la MIVILUDES :

"les cas où des enfants finissent dans ces écoles Steiner-Waldorf sont le plus gros danger. Un couple avec trois enfants est parti en Écosse dans une communauté naturelle proche des idées de Steiner et a fini avec une histoire sordide d'attouchement, tout cela suite à un recrutement par la biodynamie."

Non seulement moyen de recrutement, la biodynamie a déjà servi de passerelle vers des pratiques sectaires portant atteinte à l'intégrité de l'enfant. Masquées derrière des aspirations environnementales, les écoles Steiner-Waldorf sont particulièrement visées par la MIVILUDES, car considérées comme des foyers avérés de dérives sectaires. Et avec ces écoles, on a la loi de Brandolini ou *"le problème des charlatans : il faut beaucoup plus de temps pour corriger une bêtise que pour la dire."* D'autant que les anthroposophes sont fermés à la remise en question, aspect crucial de la discipline dont Steiner préconisait lui-même l'effet "totalisant".

Enfin, le problème des études scientifiques est montré du doigt par la MIVILUDES. Sont considérés comme dérives sectaires les organismes qui prônent une rupture avec

l'environnement précédent, qui attaque parfois déloyalement ses détracteurs, et qui suit des schémas de comportement sectaires. Dans le cas de la biodynamie, *“les anthroposophes s'emploient à valoriser les études dans leur sens et détruire celles qui les contredisent.”*. Des cas inquiétants suivant ces critères sont assez nombreux dans le cas de la biodynamie. Cyril Gambari par exemple (Cyril DGNR sur Internet), est un docteur en microbiologie publiant de nombreuses études à propos des intérêts parfois douteux des pratiques biodynamiques. Il a pourtant été l'objet d'un harcèlement régulier sur les réseaux sociaux (LinkedIn, X...) après avoir remis en question les principes de l'anthroposophie dans le domaine scientifique.



Exemple de débats animés sur le réseau social X (anciennement Twitter)

Le cas du lanceur d'alerte et ex-anthroposophe Grégoire Perra est également marquant, étant donné qu'il a été confronté à des attaques similaires pour avoir exposé les dérives sectaires de pratiques biodynamiques. Ce harcèlement, et la pression exercée mettent en lumière la réaction hostile à ceux qui s'écartent de la ligne établie, et les risques qui y sont liés. La véracité de certains acteurs aux ambitions néfastes n'est pas à sous-estimer.

Il convient cependant de nuancer ces propos : dans les faits, il serait rarement possible pour les agriculteurs en biodynamie de mettre en pratique toutes les préconisations biodynamiques et issues de l'anthroposophie. Ceux-ci doivent en effet faire face à un grand nombre de contraintes matérielles et économiques qui entrent en contradiction avec les impératifs biodynamiques. Dans de nombreux cas, le pragmatisme l'emporte alors sur l'ésotérisme, selon Alban, des Caves du Louvre : *“les exigences et contraintes qui pèsent aujourd'hui sur les viticulteurs les empêchent de mettre en œuvre tous les préceptes de l'anthroposophie”*.

■ Un opportunisme économique en opposition avec les origines philosophiques du mouvement

Il est nécessaire de noter que tous les agriculteurs qui décident de passer en agriculture biodynamique ne le font pas pour les raisons évoquées précédemment, c'est-à-dire pour la qualité du vin, le bien-être de la vigne ou du vigneron, ou encore pour des convictions environnementales. Comme le rapporte notre entretien avec Anne de chez Biodyvin :

"Je ne doute pas que dans les candidats qui appellent pour voir comment ils pourraient faire pour être membre Biodyvin, quand la troisième question c'est "à partir de quand je peux mettre le label ?", on a bien compris que l'intérêt n'est peut-être pas pour la biodynamie mais plutôt pour le fait de se dire qu'économiquement ça pourrait peut-être s'améliorer rapidement".

Et en effet, le fait d'être considéré comme biodynamiste a son importance. Pour André, conseiller en viticulture biologique et biodynamique, les consommateurs sont prêts à payer plus pour du vin biodynamique plutôt que pour du vin conventionnel :

"Et les gens qui achètent des vins en biodynamie sont persuadés que ces vins seront meilleurs parce qu'ils sont en biodynamie. Il y a vraiment un effet de mode, un effet d'attraction, mais une très bonne communication autour de la biodynamie. Une communication qui est entretenue par les aspects ésotériques qui sont présentés en biodynamie."

Cet opportunisme économique a tendance à se retrouver notamment dans le vin, et plus particulièrement chez les grands crus : comme on vient de le voir, la biodynamie est souvent associée par le consommateur au summum du vin, dans un domaine appartenant déjà au luxe ; et ces grands crus ont par ailleurs les moyens de passer assez rapidement à ce mode de traitement de leur vigne. Pour André, *"quand on fait de la biodynamie, on entre dans une élite. On vient fréquenter une élite. [...] En fait, la biodynamie, c'est une pompe à égos."* Les propos d'André sont corroborés par Alban : *"la mode de la biodynamie s'est répandue par les influenceurs du vin que sont notamment les sommeliers des grands palaces parisiens."* Mais Arnaud souhaite nuancer ses propos, et il considère qu'il est important de garder à l'esprit que cela ne concerne pas tous les biodynamistes : *"Moi, mon expérience personnelle des agriculteurs que je conçois en biodynamie, ils ne font pas pour des raisons mercantiles. Ça doit exister, j'imagine que ça existe. À mon avis, c'est plutôt de rares exceptions, je crois."*

André nous a indiqué avoir travaillé par le passé pour un grand cru bordelais, et avoir à cette occasion reçu l'ordre de faire une conversion rapide d'une agriculture traditionnelle à une agriculture en biodynamie. Il est aujourd'hui passé de l'autre côté, et en tant que conseiller il s'oppose totalement à ce genre de pratiques, disant que la biodynamie est une démarche sur le long terme que l'on ne peut improviser quand on le souhaite : *"La biodynamie, pour moi, c'est un pas supplémentaire qu'on va franchir une fois que l'on maîtrise les bases de la culture biologique, voire de la culture tout simplement."* Avant d'ajouter : *"une grande partie des déboires que l'on peut avoir viennent du non-respect de ces relations et du non-respect des*

fondamentaux de l'agriculture tout simplement et de l'agronomie.”. Cette fois-ci, Arnauld partage le même point de vue :

“les conseillers avec qui je discute, comme dans ce cas-là, j'ai l'impression qu'ils ont plutôt tendance à freiner les gens. À dire pas trop vite dans la biodynamie. D'abord, il faut être bon agriculteur, on commence dans le bio, puis au bout d'un moment, quand on chemine, on va explorer d'autres choses. Et ça, je trouve ça très intéressant de le présenter comme ça.”

Philippe appuie également ces propos : *“La pression économique implique de mettre en oeuvre des pratiques qui sont loin de l'expression de la plante pour augmenter les rendements.”*.

En choisissant de passer en biodynamie pour l'aspect économique, certains agriculteurs perdraient donc le sens philosophique originel de ces pratiques, à savoir l'opposition à un mode de culture traditionnel et un désir de liberté et d'autonomie de l'agriculteur et de sa ferme. Doivent-ils donc être considérés comme biodynamistes ? Du point de vue du label, ils cochent toutes les cases car ils appliquent à la lettre les préceptes de Steiner. Mais en reprenant l'image de la carte, il n'y a dans ces pratiques aucun choix, aucune philosophie sous-jacente. Juste l'application de recettes pour être dans les clous du label. En posant la question à Arnauld, celui-ci confirme que *“ce ne sont pas des recettes, c'est une façon de penser qui, ensuite, amène à des mises en pratique qui sont tout le temps différentes selon sa propre sensibilité de l'agriculteur, le propre contexte de sa ferme, des animaux, des plantes qui l'entourent, etc.”*

■ Une perte de la philosophie de la biodynamie pouvant résulter en un non-sens écologique

Sur le sujet des dérives de l'application de la biodynamie de la part d'une partie des agriculteurs, André souligne finalement la question écologique. Pour lui, garder toujours la même carte et ne jamais la remettre en question, ne jamais *“comprendre comment ça fonctionne”* et chercher des alternatives pose de sérieux problèmes. Alors que la biodynamie est en partie une recherche de la durabilité, son succès a paradoxalement conduit à l'épuisement de certaines ressources, comme la prêle, nécessaire à certaines préparations biodynamiques. A ce sujet, André nous a confié que

“ce que je voudrais, c'est qu'on puisse prendre du recul et regarder la nature qui nous entoure, pour dire est-ce que c'est normal d'épuiser une ressource pour faire de la production de vin qui reste un produit de luxe ?”

Et face à cette pénurie de matières premières, certains biodynamistes (et notamment les grands crus) se voient contraints d'importer des ressources, parfois d'un autre continent. Il prend l'exemple de la rhubarbe : *“Pour une rhubarbe, il en faut 300-500 grammes par hectare et par traitement. Mais d'où est venue la rhubarbe ? De Bulgarie, de Pologne, de Chine. Ce n'est pas de la rhubarbe sauvage. Si on fait entrer le coût carbone, dans quelles conditions ça a été produit ? Qui le cultive ? Comment sont payés les gens ? Cette répartition sociale doit rentrer dans la controverse.”* Arnauld approuve ces propos :

“La provenance, effectivement, ça pose question. Parce que c'est contraire à l'esprit original de la biodynamie où, parmi les principes spécifiques, il y a donc ces préparations, les rythmes cosmiques, et puis l'idée de l'organisme agricole individuel. Et ça, c'est un des principes fondamentaux de la biodynamie, d'essayer de tendre vers une autonomie le plus possible, autonomie matérielle et décisionnelle. Et donc, c'est complètement contradictoire avec l'idée d'importer des choses d'un autre continent.”



Ramassage de prèles sauvages

Un problème similaire se pose par rapport aux ressources animales, comme les cornes de vache. Pour André, l'unité de la ferme voulue par les principes fondateurs de la biodynamie perd tout son sens quand on regarde le traitement des animaux : *“ce qui me gêne, par contre, c'est la façon dont on va écorner les vaches. Parce qu'on est censé respecter les vivants. On est censé respecter les êtres vivants. J'ai vu des choses pas très belles, des fois, sous prétexte de faire de la biodynamie.”* Si Arnould partage l'avis d'André sur l'épuisement des ressources, il prend en revanche son contre-pied quant à la question du bien-être animal :

“Alors, le bien-être animal, je pense que pour le coup, c'est quelque chose où la biodynamie, est très intéressante encore. [...] Ce qui est intéressant, c'est que depuis 100 ans, en biodynamie, les animaux gardent leurs cornes. Alors que dans la pratique commune en élevage, c'est de leur couper les cornes, ce qui pose des questions en termes de bien-être. Et ça s'étend à tout le corps animal qui doit rester intact en biodynamie. Donc, il n'y a pas de castration du cochon, de couper les becs des poules, comme ça se fait ailleurs. En termes de bien-être, je pense, aussi, c'est précurseur, en un certain sens.”

Il va même plus loin, et pense la biodynamie capable, par son principe fondamental d'autonomie, de promouvoir des formes de culture et d'élevage novatrices et bonnes pour la durabilité de la ferme :

"la bonne façon de faire, c'est plutôt de ramener des animaux sur les fermes. Ce que nous, on développe beaucoup dans la recherche agronomique aujourd'hui, il y a un retour en force de la polyculture élevage. Aujourd'hui, on se dit qu'un grand problème de durabilité, c'est qu'on a spécialisé d'un côté les cultures avec des grandes régions céréalières, puis d'un autre côté l'élevage avec des grandes régions d'élevage. Et ce qu'il faut, c'est essayer de recréer des interactions étroites entre eux. Et la biodynamie, elle a encore été très précurseur là-dessus. Parce que c'est à l'origine un principe fondamental, c'est qu'on doit essayer de tendre vers l'autonomie. Et le fait de devoir utiliser des cornes, forcément, ça amène les viticulteurs, entre autres, à ramener des animaux sur leurs fermes et à attendre vers des systèmes de polyculture et d'élevage."

■ Conclusion

Les incompréhensions et débats autour de la biodynamie tournent donc pour la plupart autour de sa « carte », d'un ensemble de pratiques toutes reliées à la biodynamie parmi lesquelles les différents acteurs choisissent. Là où les scientifiques voient une méthode dont l'efficacité par rapport à l'agriculture biologique ne peut être formellement démontrée de manière traditionnelle, les agriculteurs y voient un nouveau moyen de faire leur métier, plus naturel et social, et leur rendant un vrai savoir-faire. Là où les labels voient un moyen d'aider les agriculteurs à se réapproprier leurs terres et à être plus proches de leurs plantes, leurs détracteurs voient de l'opportunisme économique et de la mauvaise foi sur la qualité des produits. Là où l'Etat voit de l'endoctrinement infantin, du cyberharcèlement et de la violence, d'autres voient un non-sens écologique et un appât du gain facile. Ces visions aux antipodes les unes des autres proviennent de l'absence d'une définition claire de la biodynamie, et du fait que deux fermes peuvent se dire biodynamiques en ayant des pratiques agricoles extrêmement différentes, puisque tout se fait à la carte.

Elles proviennent également de l'histoire de la biodynamie, intimement liée à celle de l'anthroposophie, si bien que certains acteurs les jugent inséparables l'une de l'autre. Elles proviennent de la jeunesse de ce sujet, qui n'a pas permis d'avoir un consensus scientifique sur son efficacité ni même suffisamment de domaines pour mener des études efficaces. Enfin, elles proviennent des acteurs eux-mêmes, de leurs histoires, leurs expériences, leurs milieux, leurs biais, leurs croyances et leurs aspirations. On ne mettra jamais tout le monde d'accord sur une définition unique de la biodynamie, comme on ne mettra jamais tout le monde d'accord sur une définition de quoi que ce soit d'autre. L'essentiel est de ne pas polariser le débat, de faire en sorte que les différents acteurs de la biodynamie continuent à se parler et à s'écouter dans un débat constructif et démocratique, afin que la controverse ne se transforme pas en conflit.

■ Références

■ Articles de presse généraliste / presse professionnelle

Jeannin M. (2022, 14, 04). La biodynamie : respect de la terre ou dérive sectaire ? GEO. [La biodynamie : respect de la terre ou dérive sectaire ? - Geo.fr](#)

Mathiot C. (2019, 09, 16). L'agriculture biodynamique est-elle une pseudo-science ? – Libération

Guémart L. (2021). *Série sur Steiner : Le monde sous le feu des critiques*. Arrêt sur images <https://www.arretsurimages.net/articles/serie-sur-steiner-le-monde-sous-le-feu-des-critiques-1-2> [Consulté le 2024-01-11]

■ Articles de revue scientifique

Santoni, M., Ferretti, L., Migliorini, P. *et al.* (2022) A review of scientific research on biodynamic agriculture. *Org. Agr.* **12**, 373–396. <https://doi.org/10.1007/s13165-022-00394-2>

Rigolot C, Quantin M. (2023, 17, 01). *Effects of biodynamic preparations 500 and 501 on vine and berry physiology, pedology and the soil microbiome*. *OENO One*. Vo 57 <https://doi.org/10.20870/oeno-one.2023.57.1.7218>

Rodas-Gaitan et al. (2022). , « Biodynamic Compost Effects on Soil Parameters in a 27-Year Long-Term Field Experiment ". *Chem. Biol. Technol. Agric.* **9**, 74. <https://doi.org/10.1186/s40538-022-00344-w> [Consulté le 2024-01-11]

Majerus S. (2022). *Cosmological tensions, Biodynamic agriculture's anthropocentrism and its contestation*. Religious Environmental activism. p 49-68. [Cosmological Tensions | 4 | Biodynamic Agriculture's Anthropocentrism \(taylorfrancis.com\)](#) [Consulté le 2024-01-11]

■ Ouvrages

Steiner R. (1924). *Le cours aux agriculteurs*

■ Littérature grise

DEMETER. (2023). *Chiffres France et international*. <https://www.demeter.fr/chiffres-france-et-international/> [Consulté le 2024-01-11]

■ Films (documentaire, fiction, ...)

Marc Schmitt (2023, 10, 27). Soupçons de viol entre enfants, expérimentation de la fumée, que se passe-t-il à l'école Steiner Mathias-Grünwald de Wintzenheim ? france3-regions.francetvinfo.fr

■ Entretiens

Anne, représentante de Biotyvin, organisation qui propose des labels pour le vin en biodynamie. Entretien réalisé le 17/11/2023.

Louise, vigneronne en Pouilly Fumé, sensible à la biodynamie et qui en applique certains principes, sans avoir pour autant de label. Entretien réalisé le 02/11/2023

Thomas, chercheur en agronomie et membre de l'Institut Biodynamie Recherche, promoteur de l'approche dite goethéenne de la science, approche qui a inspiré Steiner. Entretien réalisé le 07/11/2023

Arnauld, chercheur en agronomie de l'INRAE, auteur d'un article évaluant l'intérêt de la biodynamie en termes de durabilité environnementale. Entretien réalisé le 09/11/2023

Philippe, vigneron en biodynamie, promoteur de la pratique comme de la philosophie de la biodynamie parmi les plus médiatiques de France. Entretien réalisé le 22/11/2023

André, conseiller en viticulture bio et biodynamique et ancien responsable de production d'un grand domaine bordelais. Entretien réalisé le 08/11/2023

Dominique, vigneron d'un grand domaine viticole de Bourgogne, critique des thèses de la biodynamie, qui a publié plusieurs tribunes sur le sujet.

Mélanie, représentante de DEMETER, organisation internationale de référence de la biodynamie, qui propose des labels de biodynamie. Entretien réalisé le 15/11/2023

Alban, organisateur de dégustations aux Caves du Louvre. Entretien réalisé le 02/11/2023

Pierre-Louis, dessinateur, auteur d'une bande dessinée-enquête sur la biodynamie

Nathalie, conseillère éducation de la MIVILUDES. Entretien réalisé le 14/11/2023

Un grand merci pour la précieuse contribution de chaque intervenant. Votre expertise et vos témoignages ont grandement enrichi notre travail. Nous sommes reconnaissants de votre soutien et du temps que vous nous avez accordé.